

## Echo du 2 juillet 2024 - Cycle de soirées Ciné-psychanalyse à Grenoble

### " *Le résultat et ses restes* "

par Virginie Fara

« La fiancée du poète » est le dernier film de Yolande Moreau sorti en 2023, dans lequel les personnages « trichent », et dont elle dit « *je me suis interrogée sur le faux, le vrai... Ce qu'il y a de faux dans le vrai et ce qu'il y a de vrai dans le faux...* », « *est-ce un film sur les faussaires, avec faux mariage, fausses identités, faux tableaux ? Ou un vrai film d'amour et d'amitié ? Un film sur le collectif, qui nous parle de la peur. La peur de la vie, la peur de l'autre...* ».

Mireille est une femme lettrée, amoureuse de la poésie, mais pendant de nombreuses années rien de poétique dans sa vie. Après 40 ans, elle revient dans la maison familiale délabrée dont elle a héritée, « *vide* »<sup>1</sup>, solitaire, ravagée.

Sa vie prend une saveur nouvelle lorsqu'elle prend au mot le curé fantasque de son enfance qui l'encourage à « *aller vers les autres* ». Elle décide de louer des chambres et rencontre alors un jeune artiste qui réalise avec brio des reproductions de grands peintres, un jardinier divorcé qui aime se travestir, un cow-boy turc sans papiers. Rien d'évident dans ces rencontres où la méfiance est de mise et où se répète sa position d'« *être menée en bateau* » par les autres au point de se reconnaître dans le tableau d'une femme "*des anges plein la tête, tirée par un cochon*" (les yeux bandés) (Pornocratès, Félicien Rops, artiste belge du 19<sup>e</sup> Siècle).

Malgré cela, des arrangements se font, des liens se tissent, un lieu se crée, « *se tricote quelque chose qui n'existe pas* »<sup>2</sup>, même avec son grand amour de jeunesse dont la trahison a fait basculé sa vie vers « *un champ de ruine* ». À sa sœur qui lui demande si elle n'est « *pas encore en train de se faire avoir* », elle répond « *peut-être, je m'en fiche, l'enfer est dans un cœur vide* ».

Mais l'histoire ne s'arrête pas là, heureusement, « *le travers de l'asile est l'enfermement* »<sup>3</sup>. Un acte collectif délictueux, découvert, l'indulgence de la victime « *ce qui compte ce n'est pas le certificat d'authenticité mais l'œuvre en elle-même* », viennent nouer le vrai, le faux et leurs restes.

De cette maison, ils peuvent partir. Mireille jusqu'alors fixée dans un rapport à l'autre où elle avait l'impression d'être « *menée en bateau* », vogue avec ses compagnons sur une péniche, tels « *des épars désassortis* »<sup>4</sup>, dans un épais brouillard, « *je ne vois pas où je vais* » - « *on verra bien* ».

Le visionnage de ce film, notamment dans l'entre-deux tours des législatives, les échanges qui ont suivi, la découverte d'un poète haïtien René Depestre, ont été une respiration.

« *L'art oppose la culture à la barbarie, l'humain à l'inhumain, c'est la volonté d'opposer au royal délétère, contre vents et marées, malgré tout, l'élégance et la beauté, même au milieu des ruines, surtout au milieu des ruines* ».

Des actes de création jusque dans l'offre de cette soirée.

---

<sup>1</sup> Les mots, propos et citation qui sont tirés du film sont en italique.

<sup>2</sup> Nicole Tréglià, psychanalyste, membre de l'ECF.

<sup>3</sup> Marie-Philippe Deloche, médecin psychiatre, poétesse et fondatrice de la maison d'édition FOLAZIL.

<sup>4</sup> Jacques Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », *Autres Écrits*, Seuil, Paris, 2001, p. 573.